

gage non équivoque de sa bienveillance et de son dévouement à l'œuvre de M. Ducharme !

* * *

M. Joseph Isidore Graton était né à Montréal le 23 février 1829. Il perdit sa mère à l'âge de trois ans, mais Dieu qui garde l'orphelin lui ménagea à Sainte-Thérèse, chez sa grand'mère Graton, un autre foyer où ne lui manquèrent ni les sollicitudes, ni les tendresses, ni même les gâteries maternelles. De son côté, la bonne grand'maman trouva matière à exercer toute sa patience dans cet enfant tout remuant, ayant toujours un pied en l'air, grand tapageur, espiègle toujours en quête de nouvelles aventures, au risque d'en sortir avec une bosse au front, une joue égratignée, un pantalon déchiré ou un soulier perdu. " Que deviendra cet enfant ? se demandaient avec inquiétude les deux grands parents. — Il sera tout bien ou tout mal. — Il se fera pendre, disait l'un. — Non, il tournera bien, répliquait l'autre, car il a bonne tête et bon cœur. " L'autre, c'était la grand'maman, et le curé, M. Ducharme, lui donnait raison. Il avait trouvé un fond solide sous cette surface agitée et mouvante ; il avait démêlé ce qu'il y avait de grave et de sérieux dans cet esprit si léger en apparence. L'enfant manifestait d'ailleurs une merveilleuse facilité pour l'étude ; dès l'âge de sept ans, grâce à ses éclairs d'attention, il avait appris tout ce que son oncle M. Pierre Piché enseignait à l'école élémentaire. Donc, après les vacances de 1837, au moment où M. Ducharme organisait définitivement les classes de son collège à l'aide de ses premiers maîtres ecclésiastiques, le jeune Graton reçut l'ordre de transporter ses livres de l'école française à la classe latine, de la *maison jaune* au vieux presbytère. Il obéit, allant où il était mené, mais sans trop savoir ce qu'il allait y faire et du reste fort peu soucieux de le savoir. D'étape en étape, il arriva comme en se jouant au terme du cours classique. Il avait quinze ans ; à l'âge où plusieurs commencent à peine leurs